

English Version

September 8, 2020

Jungle Jabbah: Maximum Sentence Confirmed

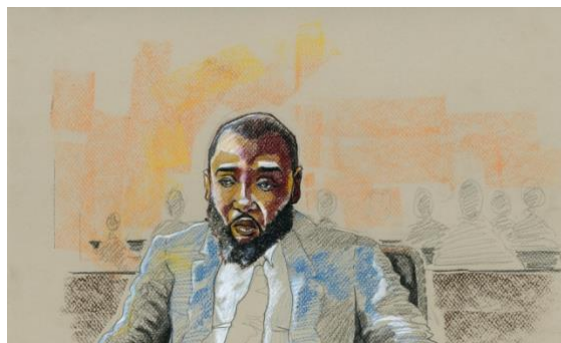
Today, September 8, 2020, the United States Court of Appeals for the Third Circuit in Philadelphia rejected Mohammed Jabbateh's appeal, [upholding](#) his conviction and 30-year prison sentence.

Jabbateh, *nom de guerre* "Jungle Jabbah", served as a battalion commander for the rebel group ULIMO (United Liberation Movement of Liberia for Democracy) – one of the key warring factions that fought against Charles Taylor's NPFL (National Patriotic Front of Liberia) during Liberia's First Civil War (1989-1996). Under Jabbateh's command, civilians and soldiers alike were abused, tortured, raped, and killed – cannibalism was also a widespread ritual.

The Appeal Court's decision describes Jabbateh's actions as being carried out "*with bone-chilling cruelty*", and stated that: "*The horrors recounted at trial, retold only in part here, are indescribably tragic*", "*None, including the jury that weighed impartially the mountain of evidence marshalled against Jabateh, would view his conduct as anything less than monstrous.*"

Jabbateh was [convicted](#) by the United States District Court for the Eastern District of Pennsylvania on October 18, 2018, of two counts of fraud in immigration documents and two counts of perjury stemming from statements he made in connection with his applications for asylum and legal permanent residence in the U.S. – the country where he fled in 1998.

In order to prove that Jabbateh provided false information to U.S. immigration authorities, and thus that he procured asylum in the U.S. by fraud, the prosecution had to prove that he was a high-ranking rebel commander during the First Liberian Civil War and committed criminal acts while in that position. Jabbateh is the first person convicted of crimes that relate to his role during the First Liberian Civil War.



*Court Sketch of Jungle Jabbah during the trial, 2017.
Civitas Maxima/Chase Walker*

Civitas Maxima and its Monrovia-based sister organization, the Global Justice and Research Project (GJRP), collaborated with U.S. authorities on the investigation of crimes Jabbateh committed in Liberia.

Jabbateh [was then sentenced](#) to 30 years in prison on April 19, 2018. He subsequently appealed his conviction and sentence.

According to Hassan Bility, Director of the GJRP, this case is a major success for victims of Liberia's Civil Wars: *"This has re-enforced the faith of the victims in the international justice system. It should also serve as an encouragement to all Liberians to stand up for justice and fight impunity. I call on the Liberian Government and the opposition political parties to make accountability for war time crimes a priority issue and not only focus on being elected to public offices. This sort of accountability will ensure that Liberia does not revert to conflict and war."*

Alain Werner, Director of Civitas Maxima added: *"The work of the U.S. prosecutors on this case was extraordinary. We hope that in the future these types of crimes can be prosecuted in the U.S. for what they are – war crimes and crimes against humanity."*

You can find the daily monitoring of the Jungle Jabbah trial [here](#).

[Version Française](#)

8 septembre 2020

Jungle Jabbah : Peine maximale confirmée

Aujourd'hui, 8 septembre 2020, une Cour d'appel fédérale à Philadelphie a rejeté l'appel de Mohammed Jabbateh et a [confirmé](#) sa condamnation et une peine de 30 ans de prison.

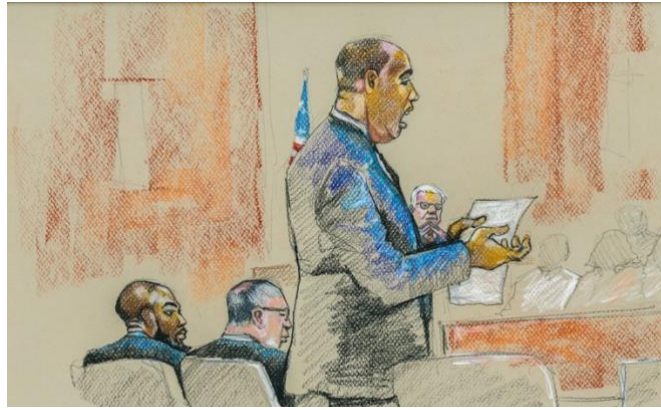
Jabbateh, connu sous le nom de guerre "Jungle Jabbah", a servi comme commandant de bataillon au sein du groupe rebelle ULIMO (United Liberation Movement of Liberia for Democracy) - une des principales factions belligérantes qui a combattu le NPFL (National Patriotic Front of Liberia) de Charles Taylor pendant la première guerre civile au Liberia (1989-1996). Sous le commandement de Jabbateh, tant des civils que des soldats furent assassinés, torturés et violés - le cannibalisme étant également un rituel très répandu.

La décision de la Cour d'appel décrit les actions de Jabbateh comme ayant été menées *"avec une cruauté effrayante"*, et retient que : *"Les horreurs relatées au procès, qui ne sont que partiellement reprises ici, sont indescriptiblement tragiques"*, *"Personne, y compris le jury qui a évalué impartialement l'ensemble des preuves recueillies contre Jabbateh, ne pourrait considérer sa conduite autrement que comme monstrueuse"*.

Le 18 octobre 2018, Jabbateh [a été reconnu coupable](#) par un Tribunal du district de Pennsylvanie de deux chefs d'accusation de fraude aux documents d'immigration et de deux chefs de parjure

découlant de déclarations qu'il avait faites en rapport avec ses demandes d'asile et d'autorisation de résidence permanente aux États-Unis - le pays où il avait fui en 1998.

Afin de prouver que Jabbateh avait fourni de fausses informations aux autorités d'immigration américaines, et donc qu'il avait obtenu l'asile aux États-Unis par fraude, l'accusation a dû prouver qu'il était bel et bien un commandant rebelle de haut rang pendant la première guerre civile libérienne et qu'il avait commis des actes criminels dans l'exercice de cette fonction. Jabbateh est la première personne condamnée pour des crimes liés à son rôle pendant la première guerre civile libérienne.



Croquis d'audience de Jungle Jabbah pendant le procès, 2017.

Civitas Maxima/Chase Walker

Civitas Maxima et son organisation sœur basée à Monrovia, le Global Justice and Research Project (GJRP), ont collaboré avec les autorités américaines pour enquêter sur les crimes commis par Jabbateh au Liberia.

Jabbateh [a ensuite été condamné](#) à 30 ans de prison le 19 avril 2018. Il a ensuite fait appel de sa condamnation et de sa peine.

Selon Hassan Bility, Directeur du GJRP, cette procédure est un succès majeur pour les victimes des guerres civiles du Liberia : « *Cela a renforcé la confiance des victimes dans le système judiciaire international. Elle devrait également servir d'encouragement à tous les libériens pour défendre la justice et lutter contre l'impunité. J'appelle le gouvernement libérien ainsi que les partis politiques d'opposition à faire de la question de la justice pour les crimes de guerre une question prioritaire et à ne pas se concentrer uniquement sur les élections à venir. Seule un effort véritable de justice garantira que le Liberia ne connaisse plus jamais la guerre* ».

Alain Werner, Directeur de Civitas Maxima, a ajouté : « *Le travail des autorités américaines sur cette affaire a été tout simplement extraordinaire. Nous espérons qu'à l'avenir ce type de crimes pourra être poursuivi aux États-Unis pour ce qu'ils sont : des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité* ».

Vous pouvez trouver le suivi quotidien des audiences du procès de première instance de Jungle Jabbah [ici](#).

About CIVITAS MAXIMA

Civitas Maxima (CM), based in Geneva, ensures the coordination of a network of international lawyers and investigators who work for the interests of those who have been victims of international crimes, particularly **war crimes** and **crimes against humanity**.

For more information and/or media inquiries:

www.civitas-maxima.org
info@civitas-maxima.org
+41 22 346 1243

About the GJRP

The **Global Justice and Research Project (GJRP)** is a Liberia-based non-profit, non-governmental organization that documents war crimes and, where possible, seeks justice for victims of these crimes, with the full consent of the victims.

For more information:
www.globaljustice-research.org